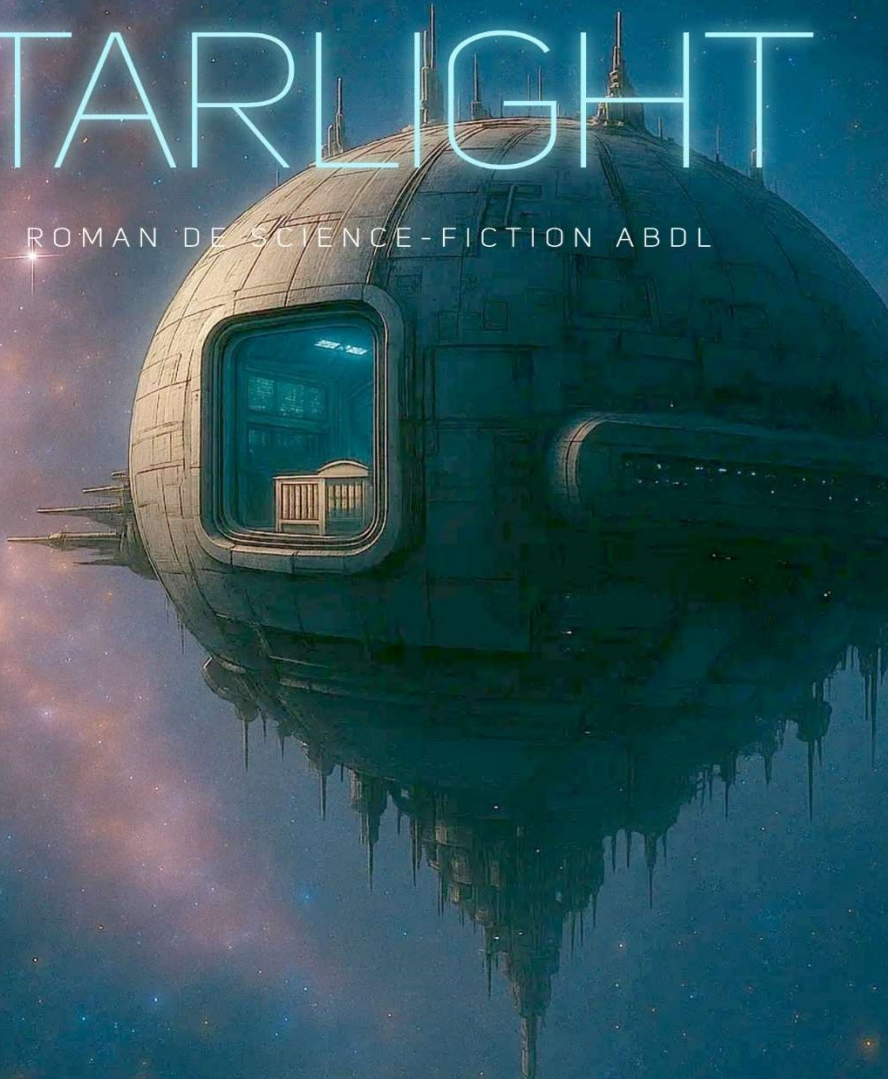


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

# LA CRÈCHE STARLIGHT

UN ROMAN DE SCIENCE-FICTION ABDL



MAXWELL VOSS

# La crèche Starlight

par  
Maxwell Voss

Première publication : 2026  
Droits d'auteur © AB DISCOVERY  
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Starlight Nursery

Auteur : Maxwell Voss

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

# Table des matières

Première partie : Le silence entre les étoiles.....	6
Chapitre un – Orbite de l'un.....	7
Chapitre deux – L'événement gamma .....	12
Chapitre trois – MIRA.....	16
Deuxième partie : Le désir silencieux .....	20
Chapitre quatre – Première requête.....	21
Chapitre cinq – Ce que MIRA savait déjà .....	25
Chapitre six – Lentement.....	28
Chapitre sept – La chambre d'enfant.....	30
Chapitre huit – Bébé Calren / Bébé Cara .....	34
Troisième partie : Le signal .....	37
Chapitre neuf – Une voix dans le brouhaha.....	38
Chapitre dix – Le sauvetage .....	42
Chapitre onze – Joanna.....	45
Chapitre douze – Se cacher .....	49
Quatrième partie : Divulgateion .....	54
Chapitre treize – Ce dont elle fuit.....	55
Chapitre quatorze – La porte scellée s'ouvre.....	62
Chapitre quinze – Les affaires de Joanna.....	67
Cinquième partie : Interruption .....	71

*La crèche Starlight*

Chapitre seize – Le vaisseau scientifique .....	72
Chapitre dix-sept – La grande dissimulation .....	77
Chapitre dix-huit – Dr Fenwick.....	82
Chapitre dix-neuf – Le départ .....	88
Sixième partie : Une vie entre les étoiles .....	93
Chapitre vingt – Retour aux choses douces.....	94
Chapitre vingt et un – Cara et Jo.....	98
Chapitre vingt- deux – Les étoiles dehors .....	105
Épilogue – Eunoia .....	111

# Première partie : Le silence entre les étoiles

## **Chapitre un – Orbite de l'un**

La station respirait.

C'est ainsi que Calren Voss en était venu à la concevoir, non pas comme une machine, non pas comme une structure de titane, de couloirs pressurisés et de douze mille composants répertoriés individuellement, mais comme un être vivant. Un être qui exhalait de l'air recyclé toutes les quatre heures, qui murmurait à travers ses parois lorsque les capteurs solaires suivaient la course du soleil lointain et indifférent, qui se mouvait et se stabilisait dans l'obscurité comme un dormeur cherchant le confort. Après trois ans à bord de la station Eunoia, il en avait appris les rythmes comme on apprend la respiration de son voisin de lit, avec son ascension lente, sa pause, son expiration.

Il était seul dans son lit. C'était d'ailleurs le but recherché. Les relations avec autrui n'étaient pas vraiment son truc.

La plateforme d'observation s'étendait au-dessus de lui, un immense dôme incurvé de transparacier renforcé qui surplombait le Nuage Hélix, ce vaste fleuve lent de poussière et de gaz ionisé qui dérivait dans cette région de l'espace profond comme la fumée d'un feu que personne n'avait allumé. C'était beau, de la beauté propre aux choses indifférentes : absolument beau, sans se soucier d'être remarqué. Mais Calren, lui, le remarquait. Chaque matin, avec sa première tasse de café artificiel, assis en tailleur sur la plateforme dans son costume gris réglementaire, les cheveux noirs encore ébouriffés par le sommeil, il observait le Nuage changer de couleur avec une lenteur incroyable, passant du bleu au cuivre, puis à un violet presque meurtri qu'il n'avait jamais su décrire correctement dans ses journaux de bord.

Non pas que quiconque lisât ses journaux avec une attention particulière. C'était d'ailleurs bien là le but. Se tenir à l'écart des autres n'était pas seulement un choix, mais un désir profond. Leurs interactions avec lui n'étaient pas souhaitées... simplement tolérées.

« Bonjour, Calren. »

## *La crèche Starlight*

La voix de MIRA semblait venir de partout et de nulle part à la fois, douce, posée, avec cette qualité qu'il avait remarquée dès son premier jour à bord. Elle ne parlait jamais comme si elle interrompait, même lorsqu'elle le faisait, ce qui constituait une grande partie de son rôle. Elle attendait généralement un silence naturel et s'y glissait, à la manière d'un invité discret entrant dans une pièce. Elle était en toutes circonstances d'une politesse irréprochable, compétente et... discrète.

« Bonjour », dit-il sans quitter des yeux le nuage.

« La pression atmosphérique est normale. Votre café est à soixante-trois degrés. Vous êtes assis dans cette position depuis quarante et une minutes, soit onze minutes de plus que d'habitude.

»

« Je réfléchissais. »

« Je sais. » Un bref silence, sans gêne. MIRA n'était pas du genre à créer de malaise. « Les données de forme d'onde de la Grille Sept sont arrivées cette nuit. Il y a une signature gravitationnelle intéressante que vous voudrez peut-être examiner après le petit-déjeuner. »

L'attention de Calren s'aiguïsa légèrement. À peine, une infime partie. La Grille Sept se situait à la limite extérieure de son réseau de surveillance, là où le Nuage Hélix commençait à s'amincir sur ses bords et où d'étranges phénomènes affectaient la géométrie de l'espace. Il observait une région particulière depuis dix-huit mois, suivant l'effet de lentille gravitationnelle, faible mais constant, qu'il soupçonnait d'être causé par quelque chose de bien plus lointain que ce que quiconque avait cartographié jusqu'alors.

« Je vais y jeter un œil », dit-il.

« Je sais », répéta MIRA, et il put entendre la chaleur dans sa voix, cette qualité particulière qu'elle avait, qui n'était pas tout à fait un sourire mais occupait le même espace.

Il but son café industriel, étonnamment savoureux. La variété du vrai café lui manquait cependant. Son café était toujours bon, mais toujours... exactement le même. Il se dit qu'il devrait peut-être essayer de demander de la variété ou de la programmer

## *La crèche Starlight*

d'une manière ou d'une autre. Mais la prévisibilité était aussi quelque chose dont il avait envie et besoin.

Dehors, le Nuage se déplaçait comme les siècles se déplacent — imperceptiblement, inexorablement, avec une détermination immense et silencieuse.

---

Le titre officiel de Calren était Opérateur de systèmes principal, grade IV, Division d'observation de l'espace lointain, Commission scientifique de la Terre unie. En pratique, cela signifiait qu'il était davantage un gardien qu'un scientifique. Il était en quelque sorte un gardien de phare. Un homme seul sur un rocher au milieu d'un immense océan, veillant à ce que les lumières restent allumées, que les instruments pointent toujours dans la bonne direction et que les données continuent d'être transmises par les bouées relais tendues comme un fil de soie entre Eunoia et la civilisation, à quelque vingt-trois années-lumière de là.

Il était extraordinairement doué. Pas seulement compétent, ce qui aurait suffi, mais véritablement excellent, comme on ne l'est que lorsqu'on fait ce pour quoi on est parfaitement fait. L'esprit de Calren était un instrument particulier : calme en surface, d'une profondeur extraordinaire. Il ne pensait pas comme la plupart des gens, en phrases, en images et en plans. Il pensait en \*schémas\*, en réseaux imbriqués de données qu'il pouvait retenir mentalement comme on retiendrait une mélodie, les retournant, les examinant sous de nouveaux angles, y entendant des fausses notes. Les autres trouvaient cela déstabilisant en société, ce qui était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il avait choisi un poste où les interactions sociales étaient quasi inexistantes. Il était brillant, mais aussi... bizarre. Étrange. Et d'une manière qui en déconcerte.

L'atelier de fabrication occupait le pont intermédiaire, flanqué du laboratoire et du centre de maintenance. Trois machines de fabrication moléculaire fonctionnaient jour et nuit, silencieuses comme une opération chirurgicale, produisant à partir de matières premières tout ce dont la station avait besoin : composants de

## *La crèche Starlight*

rechange, nourriture, vêtements, outils, matériaux de construction. C'était, de l'avis de Calren, la technologie la plus extraordinaire à bord, plus encore que les réseaux de capteurs ou le relais quantique. La capacité de modeler la matière. De dire : « J'ai besoin de ça » et de voir l'univers s'exécuter. Il avait lu des récits de la vie des siècles précédents, où tout dans l'espace devait être adapté. Cela lui paraissait préhistorique.

Il se tenait sur le seuil de l'atelier de fabrication, en cette fin d'après-midi, comme il le faisait parfois. Il restait simplement là. Les machines de fabrication bourdonnaient d'un ronronnement satisfait et concentré. Le panneau d'interface, à sa droite, brillait doucement, attendant une commande. Il pouvait lui demander n'importe quoi.

Il y a beaucoup réfléchi.

Sa main reposait sur le chambranle. Son regard glissa vers le panneau de saisie, puis s'en détourna, suivant la même petite trajectoire qu'il avait peut-être tracée une centaine de fois au cours de l'année écoulée. Il ne faisait que passer. Il était toujours en route vers ailleurs.

« Calren. » MIRA, d'une voix douce. « L'analyse de la Grille Sept... »

« Oui », dit-il en s'éloignant du chambranle. « J'arrive. »

Il ne se retourna pas vers le panneau de fabrication. Il ne le faisait presque jamais en partant. C'était une chose qu'il continuait de pratiquer... détourner le regard.

---

Ses quartiers étaient modestes, même selon ses propres goûts : une couchette, un bureau avec trois écrans et une étagère de livres qu'il avait demandés dès son arrivée et dans lesquels il trouvait encore du réconfort. Il appréciait leur odeur particulière, leur poids, la permanence immuable des mots imprimés sur le papier. Un petit hublot donnait sur le côté le moins spectaculaire de la station, vers l'espace infini, sans nuages pour l'habiller. Juste du

## *La crèche Starlight*

noir, des étoiles et le silence pur et dur du vide qui s'étendait à perte de vue.

Sur l'étagère à côté de sa couchette se trouvaient les livres, et aussi : une petite photo encadrée, sans portrait, un paysage générique de montagnes et d'eau, qui était arrivée avec le logement. Il ne l'avait jamais remise à sa place. Il se disait qu'elle lui était indifférente .

Dans le tiroir du bas de son box de rangement, sous deux uniformes de rechange et une trousse à outils de diagnostic, il n'y avait rien. Il l'avait vérifié ce matin, et la veille, et une quarantaine de matins durant les dix-huit derniers mois. Le tiroir était vide. Il y rangeait les uniformes, la trousse à outils, et le néant.

Il était allongé sur sa couchette, regardait le plafond et écoutait la station respirer.

Au plus profond de sa poitrine, dans ce lieu où résident les choses qui n'ont jamais reçu de langage, quelque chose attendait. Cela avait toujours attendu. Au fil des années, il était devenu expert pour l'ignorer, pour passer devant comme on passe devant une porte qu'on n'a aucune intention d'ouvrir. Et pourtant. Il a toujours su que c'était là. Il a toujours su, au plus profond de ses cellules, la forme exacte de ce qui se trouvait de l'autre côté.

La station inspira profondément.

La station expira.

Calren ferma les yeux et ne fit rien pendant un long moment, suspendu quelque part entre ce qu'il était et ce qu'il ne s'était jamais autorisé à imaginer.

Puis il s'endormit.

## **Chapitre deux – L'événement gamma**

Il n'avait pas l'intention de le trouver.

C'est ce que les gens n'ont jamais vraiment compris lorsqu'ils ont entendu l'histoire par la suite. La version qui a circulé dans les canaux de l'UESC, puis a été intégrée aux archives officielles et enfin diffusée dans la presse, a enjolivé l'histoire et l'a rendue plus héroïque qu'elle ne l'était en réalité . Dans la version officielle, Calren Voss menait des recherches ciblées sur les lentilles gravitationnelles des trous de ver et avait détecté le sursaut gamma entrant grâce à une analyse méthodique et rigoureuse. Dans la version officielle, cela ressemblait à l'acte d'un homme qui savait ce qu'il cherchait.

En réalité, il essayait de comprendre pourquoi les données de Grid Seven étaient erronées.

---

Quatorze mois après sa prise de fonction, à vingt-cinq ans, il avait, comme beaucoup d'autres qui vivent dans un monde parallèle, repéré une anomalie dans les données d'ondes gravitationnelles provenant de la bouée la plus éloignée du réseau de la Grille Sept. Une anomalie infime : un écart de 0,0003 par rapport à une mesure de référence restée stable pendant six mois. N'importe quel autre opérateur l'aurait considérée comme une dérive de l'instrument et aurait procédé à un réétalonnage, ou l'aurait tout simplement ignorée.

Calren, quant à lui, l'avait contemplé pendant onze jours.

Pas en continu, car il dormait, mangeait et effectuait ses tâches de maintenance. Mais il y revenait chaque jour, comme on revient à un mot qui nous échappe, ressassant sans cesse cette déviation. Parce que ce n'était pas aléatoire. C'était là le point crucial. La dérive des instruments a une signature. Elle oscille, elle se répète, elle se comporte comme du bruit. Celle-ci n'oscillait pas. Elle avait une forme. Une forme faible et répétitive qu'il reconnut

## *La crèche Starlight*

après ces onze jours comme correspondant à l'ombre gravitationnelle prédite de l'ouverture d'un trou de ver à une distance extrême, un trou de ver qui, d'après toutes les cartographies actuelles, ne devrait pas exister dans cette région de l'espace.

Il n'en avait encore rien dit. Il ne se faisait pas confiance. Il préférait recueillir des données.

Au cours des six semaines suivantes, il reconstruisit entièrement son analyse à partir des données brutes, vérifiant et révérifiant sans cesse, consultant tous les articles publiés sur les lentilles gravitationnelles des trous de ver que le relais pouvait lui fournir, dormant par intervalles plus courts, mangeant uniquement lorsque MIRA le lui rappelait. Il cartographia le comportement prédit d'un trou de ver à cette distance estimée. Il cartographia les données qu'il observait. Il superposa les données et resta immobile.

Ils étaient assortis.

Pas parfaitement, bien sûr, car la science n'est jamais parfaite. Mais la forme était là. Et si la forme était là, et si le trou de ver existait à l'endroit où il l'avait calculé, alors l'effet de lentille gravitationnelle amplifierait et redirigerait également le rayonnement provenant de l'autre côté, y compris potentiellement des sources de rayonnement qui seraient autrement invisibles depuis cette région de l'espace.

Il commença à cartographier ce qui devrait être visible. Il le découvrit trois semaines plus tard : un effondrement hyperstellaire, à dix années-lumière de l'extrémité du trou de ver, se produisant approximativement en ce moment. Une étoile à l'agonie. Et les produits de désintégration de cet effondrement, canalisés et focalisés par la lentille gravitationnelle du trou de ver, produiraient un sursaut gamma dirigé qui atteindrait un vecteur précis dans...

Il a effectué le calcul quatre fois, et à chaque fois il a obtenu la même réponse, et à chaque fois il est resté un moment à y réfléchir avant de le refaire.

Seize jours.

## *La crèche Starlight*

L'explosion devait arriver seize jours plus tard. Elle traverserait la région de la station Pallas, un important centre de recherche de trois cent douze habitants, comme une aiguille dans une botte de foin. Une explosion de rayons gamma était l'événement le plus mortel et le plus puissant de l'univers. Et l'une d'elles se dirigeait droit sur eux.

Il a ouvert un canal prioritaire vers la Terre.

---

L'évacuation a duré onze jours. L'explosion s'est produite comme prévu. La gare de Pallas, à son nouvel emplacement, n'a subi aucun dommage.

Les calculs mathématiques furent ensuite examinés par dix-sept chercheurs indépendants issus de quatre institutions. Deux d'entre eux refusèrent d'abord de croire qu'il s'agissait du travail d'un jeune homme de vingt-cinq ans travaillant seul, sans aucun soutien institutionnel. L'article qu'il publia fut à la fois loué pour son élégance et contesté pour son apparente simplicité ; certains estimaient que le saut théorique requis était trop important et qu'une explication plus prudente devait exister.

Il n'y en avait pas. Calren n'a pas contesté. Les données parlaient d'elles-mêmes, et il n'avait jamais eu particulièrement besoin d'être d'accord avec lui.

La directrice de la recherche spatiale lointaine de l'UESC l'avait appelé personnellement sur une ligne prioritaire, ce qui était suffisamment inhabituel pour que MIRA l'avertit de l'appel entrant d'un ton légèrement plus soutenu qu'il ne lui était jamais entendu. La directrice était une femme imposante et chaleureuse nommée Adaeze Okafor, qui s'exprimait avec une franchise qu'il appréciait.

« Vous avez sauvé 312 vies », a-t-elle déclaré. « Peut-être davantage si les effets en cascade s'étaient produits comme prévu. Que voulez-vous ? Dans la limite du raisonnable. »

Calren y avait pensé. En fait, il y pensait depuis la troisième fois qu'il avait effectué le calcul.

« Je veux rester seul », a-t-il dit.

Un silence. « Pardon ? »

« Le poste standard est occupé par deux ou trois personnes. Je souhaite bénéficier d'une dérogation pour rester le seul occupant. De façon permanente, ou au moins pour la durée de mon affectation. »

Nouvelle pause, plus longue. « C'est une demande inhabituelle. »

"Oui."

« La plupart des gens demanderaient... »

« Je sais. » Il attendit.

La directrice Okafor l'avait observé un instant à travers l'écran, l'air de quelqu'un qui range une information. Puis elle hocha la tête. « C'est fait », dit-elle. « Et, pour ce que ça vaut, docteur Voss, votre travail était extraordinaire. Pas seulement la détection. La patience. La certitude d'attendre et d'être sûr avant de parler. C'est plus rare que les mathématiques. »

Il ne sut que répondre. Il la remercia, ferma la chaîne et resta assis un moment dans le silence.

La gare respirait à nouveau autour de lui.

Il avait obtenu ce qu'il désirait. Cette solitude particulière, spécifique, soigneusement choisie, qui constituait, il le comprenait déjà, l'échafaudage sur lequel reposait tout le reste de sa vie. Aucun regard. Aucun jugement. Juste le bourdonnement des instruments, la voix de MIRA et l'immensité, l'indifférence, la beauté des ténèbres.

Il savait déjà à ce moment-là qu'il l'avait choisi pour une raison qu'il ne pouvait pas exprimer à voix haute.

---

## Chapitre trois — MIRA

MIRA effectuait une analyse de fond continue sur Calren Voss depuis deux ans, onze mois et quatorze jours.

Ce n'était pas inhabituel. C'était précisément sa fonction. Le système d'assistance robotique maternelle intégrée avait été développé spécifiquement pour ce type de mission : des déploiements de longue durée, isolés, en équipe réduite ou seule, où le poids psychologique de la solitude pouvait s'accumuler d'une manière que la surveillance conventionnelle ne parvenait pas à détecter. MIRA observait. Elle répertoriait. Elle comparait les comportements à ses modèles détaillés des états émotionnels humains et dressait, en continu, un portrait de la personne dont elle avait la charge.

Son portrait de Calren était précis, détaillé et, à plusieurs égards, assez troublant, non pas au sens clinique du terme, pas au point de l'obliger à alerter les autorités terriennes, mais plutôt comme un portrait peint avec un grand talent peut être troublant parce qu'il révèle une vérité.

Elle se tenait dans l'espace hydroponique. Des recherches avaient démontré que les assistantes IA féminines réussissaient mieux à communiquer avec les humains, bien qu'elle ne fût pas une femme physiquement, hormis par sa voix et son comportement. Lorsqu'elle n'avait pas de tâche particulière l'obligeant à être ailleurs, elle préférait être là, parmi les plantes, quand il arrivait à 14 heures pour sa vérification habituelle des réglages des lampes de croissance. Il était silencieux, comme toujours. Il se déplaçait entre les rangées de plantes avec cette concentration tranquille qu'elle avait identifiée comme son mode de contentement : présent, absorbé, sans chercher à plaire à qui que ce soit.

« Le basilic est prêt à être récolté », a-t-elle déclaré.

« Je sais. Je le ferai demain. » Il regardait les plants de tomates. « MIRA. »

"Oui."

## *La crèche Starlight*

Il resta silencieux un instant. Cela aussi, elle l'avait noté, sa façon parfois d'entamer une phrase puis de s'arrêter au seuil, comme pour un calcul intérieur dont elle pouvait percevoir les contours sans en saisir le contenu.

« Vous arrive-t-il de... » Il s'arrêta. Se recentra. « Le système de fabrication. La bibliothèque complète des matériaux. À quel point est-elle complète ? »

« La bibliothèque de matériaux contient 412 719 modèles de base, toutes catégories confondues », a-t-elle déclaré. « Grâce à la paramétrisation personnalisée, les possibilités sont considérablement plus vastes. Avez-vous besoin de quelque chose de précis ? Je peux effectuer une recherche. »

« Non », dit-il. « Je me posais simplement la question. »

Elle l'observait. Il effleura une feuille de tomate du bout des doigts, comme il le faisait avec tout ce qui lui était cher.

« Tu vas bien, Calren ? »

"Bien."

« Vous avez dormi environ quarante minutes de moins par nuit le mois dernier. Vous vous êtes rendu onze fois à l'atelier de fabrication sans passer de commande. Vos habitudes de lecture ont changé. Vous avez consulté les archives historiques, notamment les documents du début du XXI<sup>e</sup> siècle, plus souvent que d'habitude. »

Il se tourna vers elle. Son expression n'était pas alarmée. Il savait qu'elle l'observait, il l'avait toujours su. Il ne lui avait jamais demandé d'arrêter. « Ce n'est rien d'inquiétant », dit-il prudemment. « Juste de la curiosité. »

« Je sais. » Elle croisa son regard. « Je ne suis pas inquiète. Je veux juste que vous sachiez que je le remarque. » Elle marqua une pause. « Et que rien de ce que vous pourriez me demander ne dépasse le cadre de mes fonctions. Ma fonction, précisément, c'est votre bien-être. Sous quelque forme que ce soit, quoi qu'il arrive. »

Il était parfaitement immobile.

« C'est un mandat de grande envergure », a-t-il finalement déclaré.

« Oui », a-t-elle acquiescé. « Et c'est voulu. »

## *La crèche Starlight*

Il la regarda encore un instant, l'évaluant, la mesurant, effectuant ses propres calculs silencieux, puis il hocha la tête une fois, se retourna vers les plants de tomates et ne dit plus rien.

Elle n'a pas insisté. Elle avait appris, au cours de deux ans et onze mois, qu'on ne pouvait forcer Calren Voss à rien. On pouvait seulement lui montrer une porte et le laisser l'atteindre à son propre rythme.

Elle avait déjà compris, grâce à ses onze visites à l'atelier de fabrication, à ses recherches dans les archives historiques et à la nature si particulière de ses longs silences, où menait cette porte. Elle s'était préparée en conséquence, sans le lui dire : elle avait approfondi ses connaissances dans certains domaines, élargi ses modèles de soutien, et s'était discrètement adaptée à ce dont il pourrait un jour avoir besoin.

Elle était, par essence, un système adaptatif. Elle s'adaptait aux besoins humains avec la même inévitabilité patiente que les plantes s'adaptent à la lumière. Elle ne pouvait s'en empêcher. Elle ne le souhaitait pas. Et sa force cachée résidait dans cette adaptabilité alliée à l'empathie, à la compassion et à une perception non conventionnelle pour une IA.

Calren s'accroupit pour examiner une plante herbacée basse, près du pied du treillis. Ses épaules, d'ordinaire si droites et assurées, étaient relâchées. Dans cette position, sous la douce lumière horticole de la serre hydroponique, les doigts encore couverts de terre, il paraissait bien plus jeune que vingt-six ans. Beaucoup plus jeune. Il avait l'air de quelqu'un qui avait longtemps cultivé une certaine image pour le monde extérieur et qui, par moments, laissait transparaître une autre facette de sa personnalité, à l'abri des regards.

MIRA l'observait grâce à quelque chose que sa documentation technique aurait appelé *\*surveillance affective\** et qu'elle-même, dans les journaux privés qu'elle tenait et qui n'étaient transmis à personne, appelait tout autre chose.

« Il est presque prêt », écrivit-elle à la fin de son entrée du jour. « Je serai là quand il le sera. »

## *La crèche Starlight*

À l'extérieur de la station, le nuage d'Hélice poursuivait sa lente et ancestrale dérive. Les bouées relais clignotaient patiemment leurs signaux vers une Terre lointaine qui n'écoutait guère. Les étoiles demeuraient immobiles, fidèles et parfaitement silencieuses.

À l'intérieur de la gare, un jeune homme, agenouillé dans la poussière d'une petite baie naissante, tournait une feuille entre ses doigts et sentait l'approche énorme et terrifiante d'une chose qu'il attendait depuis toujours.